

La Guerre de Buffoni, un système de cicatrices stylistiques

D'un bout à l'autre de tout un siècle, dans un pays qui a servi de champ de bataille à deux guerres mondiales, les poètes italiens ont souvent été sollicités par le thème de la guerre. Songeons, par exemple, au *Port enseveli* de Giuseppe Ungaretti au *Journal d'Algérie* de Vittorio Sereni, Au *Galatée au bois* d'Andrea Zanzotto ou, encore, au *Mur de la terre* de Giorgio Caproni, sans oublier le Bartolo Cattafi de *L'aria secca del fuoco*¹. Davantage, chacune de ces expériences a abouti à un renouvellement du langage poétique.

C'est encore le cas avec *Guerre* de Franco Buffoni. Ses illustres précédents n'ont pas empêché Franco Buffoni de trouver des accents personnels pour traiter un sujet lancinant de manière originale.

Ainsi que le signale la note placée à la fin du recueil italien, c'est après avoir découvert dans les années quatre-vingt-dix le journal de son père, un officier de carrière, écrit sur du papier à cigarette dans le camp de concentration où il avait été déporté pour avoir refusé de

s'engager dans les troupes de la République Sociale italienne² à la botte des nazis, que Franco Buffoni eut l'intuition de *Guerre*.

Comme les Italiens les aiment et en proposent de loin en loin, il s'agit d'un recueil unitaire bâti autour d'une même matière dans laquelle l'unité poétique renvoie toujours à la totalité de l'ensemble où prend place.

Ouvrage antirhétorique et antioraculaire, s'il en est, poème après poème, *Guerre* se profile comme une allégorie. Idéalement, tous les temps historiques de toutes les géographies se bousculent pour la camper les horreurs de la guerre de tous les temps.

Sur les faits rapportés en images contrastées, diversement atroces, issues de sources sûres, tout jugement est suspendu. La crudité impitoyable de la description se suffit à elle-même. Car le ton détaché est celui de l'observateur refusant tout anthropocentrisme. L'humain s'estompe aussi immanquablement que mystérieusement dans l'inhumain le plus animal et, davantage, souvent, plus qu'animal.

² République Sociale Italienne ou R.SI., fondée par Benito Mussolini après sa libération, au lendemain du coup d'état royaliste de Badoglio le 8 septembre 1943 qui sanctionna un renversement d'alliances spectaculaire. Sa capitale était Salò, dans le nord de l'Italie. Ce régime constitua une radicalisation du fascisme et mena notamment une lutte féroce contre la résistance italienne (N.d.T.).

D'où le choix de tableaux, récits ou raccourcis enclins à certaine forme de narration poétique inédite mêlant des faits avérés d'une sorte d'épopée négative de la bestialité, ou plutôt de continuum de l'effroyable, et les souvenirs du service militaire de l'auteur selon une vaste gamme d'éclairages, sensations et autres angles d'attaque non moins variés.

Au lecteur d'interpréter, car le poète se garde bien de commenter son texte. Il se contente de décrire. Jamais monocorde, le désordre qui en découle s'avère avant comme un foisonnant chaos d'actions et d'impressions. Dans son caractère délétère, la description vaut plus qu'une mortifiante condamnation.

Le juste décalque stylistique d'un tel propos sert à merveille ce projet dans les heurts répétés des énoncés hétéroclites qu'ils ménage à l'aune d'une vitesse dénonciation peu commune. Ainsi, les sujets verbaux se révèlent çà et là élidés ou mal définis, la juxtaposition des mots se fait abrupte, de sorte que, tendue à l'extrême, la phrase nominale menace l'énonciation elle-même pour, la plupart du temps, la ravalier au rang de pure et simple énumération décharnée. Si bien que les périodes se bousculent et pour s'enchâsser sauvagement dans

un grincement infernal. Posture grammaticale hardie et conflit social semblent destinés à s'équivaloir.

Les scènes s'imbriquent de cette même façon. Ce faisant, l'anomalie stylistique pointe une anomalie comportementale majeure, la tension ou la subversion de la grammaire devient le révélateur d'un monde dégradé à mesure que l'effet d'accumulation des listes prend subrepticement une valeur symbolique d'excès.

Les combinaisons d'ordres du réel d'ordinaire incompatibles se matérialisent néanmoins dans la déflagration généralisée des phrases, de bousculade en bousculade. Le tintamarre de l'entrechoquement des énoncés disparates, l'énumération, froide mais hétéroclite, représentent autant de ressources précieuses adroitement mises à profit. Expressivité et violence déchaînée sont de plain-pied.

Dans cette allure du texte poétique, la figure de l'apposition cinglante, la négation par excellence, peut-être, constitue la nervure principale du recueil. Dans son irascibilité, de discontinuité en chocs inattendus, c'est elle qui guide le chambard de tous les contextes et du sens lui-même dans les règnes non cartographiables de l'inapaisé.

De fait, un fantomatique "dieu électrique du ciel" mène seul la sarabande, autant dire la nature, le fatum ou un inconnaissable, inassignable nihil.

Particulièrement appuyés, les sauts brutaux de l'argumentation, les chevauchements sinueux des phrases et le morcellement des descriptions miment l'in vraisemblable stridence d'un monde qui trouve dans le désordre sa seule apparence d'ordre.

De sorte que le poème de Franco Buffoni finit par se profiler comme un véritable système de cicatrices stylistiques de télescopage des vocables en ululement des images pour déchaîner un sentiment d'horreur inouïe dans lequel, selon une géométrie parfaite, la violence des mots rend compte de la violence des faits.

Né à Gallarate, près du Lac Majeur, en 1948, Franco Buffoni a enseigné les littératures comparées à l'université (Bergamo, Cassino, Milan-IULM, Parme et Turin). Poète et traducteur, il a publié de nombreux recueils poétiques, en particulier *I tre desiderî*, *Quaranta a quindici*, *Suora carmelitana e altri racconti in versi* et l'anthologie *Adidas* (édit. française : *Adidas, Poésies choisies 1975-1990*) et, en 2000, dans la prestigieuse collection 'Lo Specchio' des éditions Mondadori, *Il Profilo del rosa*. Franco Buffoni dirige à Milan, aux éditions Marcos y Marcos, la revue de théorie et pratique de la traduction littéraire 'Testo a fronte'. En 1999, sous le titre *Songs of spring*, est parue une large sélection de ses traductions d'œuvres poétiques de langue anglaise. Ses

poèmes sont publiés dans les plus importantes anthologies de la poésie italienne contemporaine.

Citons, pour ce qui concerne la France, *Dans la maison ouverte*, 1998, Cognac, Le Temps qu'il fait, traduction de Monique Baccelli et Bernard Simeone. Le livre anticipe deux sections de : *Il profilo del Rosa*. auparavant, avait paru, en 1994, le recueil *Adidas* chez Créaphis, qui incluait des fragments du livre homonyme, et en 1995 un autre choix de poèmes fut publié par Le Temps qu'il fait dans l'anthologie *Lingua, la jeune poésie italienne*, de B. Simeone.

Aux éditions ALIDADES dirigées par Emmanuel Malherbet